

Bagatelle

de **Jakob Mandel et Gitte Kath**
Mise en scène : **Kurt Pothen**

Création : **Agora Theater**, théâtre de la communauté germanophone de Belgique

Mercredi 26 et jeudi 27 novembre à 19h

mômaix

A partir de 7 ans
Tarif unique 6 euros



Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université
29 avenue Robert Schuman – 13621 Aix-en-Provence cedex 1
www.theatre-vitez.com 04 13 55 35 76
theatre-vitez@univ-amu.fr

COMME IL VOUS PLAIRA
présente

BAGATELLE

de Jakob Mendel et Gitte Kath

Mise en scène : Kurt Pothen

avec

Roland Schumacher

Assistant à la mise en scène: Matthias Weiland

Assistant de production: Line Lerho

Adaptation en français : Roland Schumacher

Décor: Céline Leuchte - Affiche: Sabine Rixen

Création Agora Theater, le théâtre de la Communauté germanophone de la Belgique,
en février 2011 à St-Vith (en allemand)/en août 2011 au Festival de Huy (en français)



« Bagatelle » raconte une histoire de tous les jours.
Une histoire qui ne fera pas la une des journaux.

Spectacle jeune public à partir de 7 ans disponible en tournée

[spectacle de 50 min suivi d'un échange avec le public d'environ 20 mn]

DIFFUSION HORS BELGIQUE : COMME IL VOUS PLAIRA, Sophie LAGRANGE
01 43 43 55 58 | 06 60 06 55 58 | sl@civp.net | www.civp.net

Cornelius dort dans un endroit différent chaque nuit. Aujourd'hui, il se réveille dans le coin d'une pièce. Peut-être est-ce une salle de classe. Il est de passage. Il est toujours de passage.

Il vagabonde de par les campagnes, car il n'a pas de maison en pierre ou en bois ou en béton ou en glace. Son chez-soi, c'est la route et les gens qu'il rencontre. Il ne possède rien d'autre qu'une poussette qu'il a aménagée pour ses besoins. Il abrite dans cette poussette ses quelques effets et une histoire.

Cette histoire, il la raconte à tous ceux qui veulent bien l'entendre. C'est une histoire qui parle du bonheur et de ce qu'il faut pour être heureux.

Une histoire qui parle de propriété et de perte, de l'argent qu'on doit et de culpabilité, de fermiers et de banques, de l'angoisse des situations sans issue et du courage de repartir à zéro.

Quand il a fini de raconter son histoire, il reprend la route.

Demain, Cornelius se réveillera dans un autre lieu.

Peut-être un théâtre.



Presse - Festival de Huy (Belgique) :

Sous une bâche, il dormait. C'est le matin et le voilà qui en sort, dévoilant une vieille poussette rafistolée et pleine de broil. Cornelius est clochard. La poussette et son contenu sont tout ce qui lui reste. Lui qui a pourtant possédé une ferme, un sèche-linge, une télévision et tout ce que la banque peut permettre d'acquérir. Puis petit à petit, sa femme est partie et il a tout perdu. À présent, il raconte le récit de sa vie au gré des chemins. De sa voix rauque et de son regard d'enfant, Roland Schumacher campe un Cornelius attachant et cocasse. À la mise en scène de ce "Bagatelle" par l'Agora (pour les 6-12 ans), Kurt Pothen a privilégié la lumière du jour, la simplicité et la proximité. Le clochard vient se raser tout près du public, emprunte des prénoms dans l'assistance pour raconter son histoire, discute volontiers avec les spectateurs, sans tomber dans la facilité d'interactions inutiles. Une façon sincère et profonde de nous dire que la vie peut être plus trépidante, coûteuse et usante qu'il n'y paraît et que cette histoire pourrait si vite nous arriver.

La Libre Belgique Sarah Colasse 25.08.2011

Étonnamment, c'est dans le dépouillement absolu de Bagatelle (6 à 12 ans) que l'on trouve un parfait contrepoint à notre sujet puisque, à la frénésie technologique de Roman-Photo pour dénoncer la philosophie du « toujours plus » répond le minimalisme de l'Agora Théâtre pour s'interroger sur ce qui fait vraiment notre bonheur. Ici, pas de régie, ni de décor, ni de lumières : Roland Schumacher débarque en clochard bourru dont un bric-à-brac sur roulettes va dérouler l'histoire d'un fermier qui a tout eu et tout perdu. De chacun de ses petits gestes naît un élément de l'histoire : il se rase et son miroir devient l'étang d'une ferme. Il allume sa cigarette et c'est toute l'exploitation qui partira en fumée. L'interaction avec le public, sollicité pour suggérer des idées, est encore tâtonnante, mais la sobriété du dispositif dégage au final une telle élégance qu'on redécouvre les vertus de l'austérité, de l'économie de moyens, dont l'économie devra bien s'inspirer.

Le Soir Catherine Makereel 23.08.2011

Agora, un théâtre

Agora : Place publique et marché dans les anciennes villes grecques ; à Athènes, l'agora était le centre de la vie publique et politique (Dictionnaire Quillet).

AGORA est un théâtre. Ses racines et son port d'attache se trouvent à St Vith, une ville de l'est de la Belgique dans une région frontalière entre l'Allemagne, les Pays-Bas et le Luxembourg. Au cours des siècles, les habitants de ce territoire ont dû changer plusieurs fois leurs identités, politique et étatique. Les habitants y parlent l'allemand, troisième langue officielle en Belgique mais minoritaire à côté du français (parlé par les Wallons) et du néerlandais (parlé par les Flamands). La compagnie vit et travaille sur cette terre chargée d'Histoire, qui a survécu à de nombreux conflits historiques

C'est en 1980 que Marcel Crémer a fondé à St Vith, **AGORA, le Théâtre de la Communauté germanophone de la Belgique**. Germaniste, néerlandiste et pédagogue de théâtre, auteur de pièces de théâtre, acteur jusqu'en 1986 et metteur en scène, il a présenté depuis cette date plus de 32 créations, d'après ses propres écrits ou inspirées d'œuvres littéraires. Il a dirigé plus de 150 workshops en Belgique, en Allemagne, au Luxembourg, en Hongrie, en Autriche, en France et au Brésil.

De manière constante et avec un succès continu, Agora oriente ses créations vers un travail théâtral engagé, à travers ses nombreuses productions que la compagnie présente à travers toute l'Europe (Belgique, Allemagne, Danemark, Autriche, France, Hongrie, Italie, Suisse, Pays-Bas),. La compagnie participe aussi à de nombreux festivals de renommée internationale : en Belgique, en Allemagne, en France, en Autriche, en Suisse, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Hongrie, en Pologne, en République Tchèque, en Slovaquie, en Lituanie, au Brésil, au Pays de Galles, en Bosnie, en Croatie, en Espagne, en Irlande, en Angleterre, en Italie...

Tous les ans en octobre, la compagnie Agora organise le Festival de Théâtre de St Vith dont Marcel Crémer a été le directeur artistique jusqu'à son décès en décembre 2009.

Aux Rencontres de Huy (Belgique), la compagnie Agora a reçu en 2000 le coup de foudre de la presse, et le prix du jury avec "**Le Petit prince écarlate**", en 2003 la mention spéciale du jury pour l'originalité avec "**Le Nid flottant**" et en 2005 le Prix de La Ministre de la Culture avec « **Les Croisés** », en 2006 le prix de la Ministre de la Culture, Fadila Laanan et le coup de Foudre de la Presse avec « **Le Cheval de bleu** ». « **Deux ennemis inséparables** » a obtenu le Prix du ministre de l'Enseignement secondaire et le « coup de cœur » de la presse aux Rencontres de Huy (Belgique) en août 2008.

Le décès de Marcel Cremer a laissé un grand vide. Il avait confié le travail de mise en scène de sa dernière création, "Le Roi sans royaume" à Fatma Girretz.

Pour « **Le Roi sans royaume** », spectacle créé en mai 2010, en co-production avec le Théâtre de Villeneuve lès Maguelone, Scène conventionnée pour les Jeunes Publics en Languedoc-Roussillon, Agora Theater a reçu le Prix de la Ministre de la culture et le Coup de Foudre de la Presse au Festival de Huy en août 2010, ainsi que le Prix de la Critique du Théâtre de la Communauté française de Belgique, dans la catégorie "Spectacles Jeune Public", en novembre 2011.

Depuis 2010, la nouvelle direction artistique d'Agora Theater est composée de deux membres de la troupe : Kurt Pothen et Roger Hilgers, chargés de préserver l'héritage de la méthode de travail autobiographique de Marcel Cremer et d'emprunter de nouveaux chemins.

A propos du théâtre pour enfants:

Aller au théâtre avec des enfants, c'est comme aller avec eux au restaurant. Nous nous décidons pour un restaurant, nous réservons une table, nous mettons nos plus beaux habits, nous arrivons à l'heure, et surtout, nous avons faim [...].

Nous choisissons un menu et notre palais se réjouit à l'avance de saveurs nouvelles. Mais attention ! Dans certains restaurants, il y a des menus pour enfants. Le plus souvent, on y trouvera des pâtes sauce tomate, des frites avec ketchup ou mayonnaise, des filets de poissons panés.

Si c'est aller au restaurant pour y manger ce qu'on mange tous les jours, mieux vaut ne pas y aller. Si quelqu'un va au théâtre dans l'espoir d'y retrouver du connu ou du ruminé, il lui manque la condition pré-requise la plus importante : la faim du nouveau, de l'inconnu, de l'étrange [...].

Certains auteurs et acteurs préfèrent vendre aux enfants des filets panés. Personnellement, je préfère leur présenter du poisson et leur expliquer comment on enlève les arêtes. Le poisson frais est bien plus sain [...], il nous parle beaucoup mieux de la vie [...].

Aller au théâtre, c'est faire quelque chose pour la première fois [...].

Chaque représentation est unique.

Merveilleuse.

Fantastique.

Passionnante.

Mais cela comporte des risques de complications, parce que c'est la première fois.

A cause de cela, tout est unique, nouveau, autre, INCONNU.

Marcel CREMER

“Même si on perd tout, il faut se mettre en route
et chercher la chaleur humaine auprès des autres.
Si on engage un dialogue avec eux, on s'aperçoit qu'on n'est pas seul,
qu'il y en a d'autres dans la même situation,
et qu'ensemble on est en sécurité pour une nuit, une semaine, une année...
Le temps de se trouver une nouvelle identité,
un nouveau lieu pour poser son bagage, un nouveau métier...
et qui sait un nouveau royaume.
Pour pouvoir trouver de nouvelles choses,
on doit d'abord en perdre d'autres.”

Marcel Cremer dans un entretien avec l'éditeur belge Emile Lansman

